Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 59 (1921)

Heft: 12

Artikel: Une grosse caisse disparue

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216297

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRE-DU-MARCHE, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS Société Anonyme Suisse de Publicité LAUSANNE et dans ses agences ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.— six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 19 mars 1921. — Entre nous voisine..., L'Effeuilleuse. — Lo Vîlhio Dèvesa: A bré teindu, — L'incoura et la musiqua. — Ainsi parla Malbout, Jean de la Cerjaulettaz. — Pour ceux qui l'ont. — C'est comme ça! J. M. — A l'eau! porteur d'eau! S. H. — Le parler vaudois. — Feuilleton: Berthe Bernard, nouvelle vaudoise inédite, G. Hérilier. — Le major Davel. — Assoc. des Vaudoises.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.



ENTRE NOUS VOISINE ...

OMME vous le dites, ma voisine, je suis dé-

cidée à prendre la vie par le « bon bout ».

seulement je ne vois pas ce qu'il y a là de coupable? Vous m'avez lancé cet axiome comme un seau d'eau froide à la tête d'un ami de Bacchus! Cela parce que je n'abondais pas absolument dans le sens de vos mécomptes! Si j'ai peut-être manqué de compréhension ou de mesure, je vous prie sincèrement de ne pas m'en vouloir. Rien n'est plus difficile que de conserver son équillibre entre deux extrêmes! En essayant de vous prouver que vos ennuis domestiques n'avaient pas l'importance que vous leur donniez dans le premier moment d'impatience et de decouragement, j'ai peut-être « prêché ». Eucore une fois pardonnez-moi en faveur de mon intention qui était de vous rasséréner et voyons ensemble, voulezvous, si l'affaire en litige vaut qu'on lui sacrifie ne fût-ce qu'un moment de bonne humeur. Votre cuisi-

mais plus «vexant», que triste, avouez-le. Si cette fille vous quitte de gaîté de cœur, c'est apparemment que sa fidélité et l'affection que vous étiez en droit de lui supposer étaient de qualité bien médiocre. De plus, malgré les complications d'un changement voyez dans celui-ci l'occasion de vérifier de près l'état de votre ménage. Il y a de ces choses qu'on ne fait que lorsque la nécessité s'en mêle. Prenez garde cependant que votre entourage, et surtout votre mari, n'en souffre pas. Une bonne huitaine passée au milieu des armoires, près du potager, cela peut faire l'effet d'une salutaire retraite. Et après comme la liberté reconquise vous paraîtra belle, comme cette expérience de « chaîne » vous aura rendue indulgente!

nière vous a donné son congé et votre couturière

vous a manqué une robe. C'est évidemment ennuyeux

La robe manquée est peut-être plus indigeste. Longtemps elle pèsera sur votre coquetterie, long-temps vous garderez une obscure rancune à l'ouvrière... pourtant si excusable! Je ferai d'ailleurs de même. Essayons de nous mettre à la place de nos fournisseurs... il y a quelquefois de la maladresse, de l'inattention, mais si souvent, aussi, de l'extrême fatigue! une lassitude que seul l'impérieux besoin de gagner fait surmonter. On n'a pas le courage de re-

fuser l'ouvrage dont le produit aidera à vivre... on le fait mal parce que les doigts usés n'obéissent plus. Est-on si coupable que cela? S'il n'y avait que ce courage-là qui nous manque jamais, nous serions bien privilégiées!

Vous me reprochez de prendre trop facilement le bon côté des choses. Mais je vous assure que cela ne m'empêche point de faire effort pour les arranger, que cela ne m'empêche point aussi de « grogner » quelquefois! J'aimerais à mieux mériter votre coup de patte! Je me souviens d'une amie qui avait, disait-elle, pris l'attitude dans la vie d'être heureuse. A vrai dire, elle n'avait pas pour cela de meilleures raisons que la moyenne des femmes, mais elle avait si bien pris le pli de rechercher l'agrément des circonstances, de se satisfaire du peu qui lui était donné qu'en vérité elle touchait au bonheur. Je n'en suis hélas pas encore là sur le chemin du progrès. Pourtant la petite distance parcourue a suffi pour me faire découvrir la clarté et l'allégresse dont le but est illuminé. J'aimerais vous le montrer.

 $\ \ L'Effeuilleuse.$

Une grosse caisse disparue. — On lit dans un journal de 1838 :

«Le citoyen D. M., timbailler (sic.) de la Musique de L..., prévient la personne (qui s'est emparée de la grande caisse de la dite musique dont il est responsable, qu'il lui sera fort obligé de vouloir bien la lui rendre à (ici l'adresse). »



A BRÉ TEINDU

N vâi prâo soveint dâi valottets essiyi lâo fooce ein tegneint oquiè à bré teindu. Lè z'ons pâovont teni on batéran pè lo bet dâo mandzo; dâi z'autro on paufai; dâi troisièmo, on fusi pè lo bet dâo canon, âo bin onna chaula pè 'na piauta dè dévant, et y'ein a mimameint que preteindont que di gaillâ sè pâovont mettré onna seille su lo pliat d èla man et la teni à bré teindu dézo la goletta dâo bornî tantquiè que le sâi râze.

L'autro dzo qu'on part dè dzouvenès dzeins dévesâvont dè cein, on gaillâ qu'étâi quie, lâo fâ:

- Eh bin, tot cein n'est rein; mè, ye pu teni on bâo à bré teindu pè la quiua.
- On bî caïon! s'on lâi repond; faut avâi mé d'acquouet que tet po cein poâi féré.
- Eh bin, l'est coumeint vo dio, volliâi-vo frémâ po on litre que tigno ion dâi bâo à l'assesseu à bré teindu pè la quiua?
- Po dou, se te vâo, s'on lulu lâi fâ.
- Eh bin hardi! allein vâi.

On va à l'étrablio à l'assesseu; lo gaillà s'ein va derrâi ion dâi bâo, lâi eimpougnès la quiua et sè crampouné ein la tereint ein derrâi tantquié que le sâi drâite coumeint on i et son bre assebin, et fâ âi z'autro:

— Ora, lo tîgno-io à bré teindu, oï âo na?

Ma fâi, lè z'autro, ne puront pas derè què na, riziront dè la farça, et cè qu'avâi fréma po lè dou lttres se trova couïon coumeint tot et se peinsa, pi adon, que *teni* et *soléva* n'est pas tot à fe lo mémo affére, surtot avoué on farceu.

L'INCOURA ET LA MUSIQUA

INCOURA de Rebetatset âme bin le fins bocons et ne baille pas son drâi âo tsat quand l'est déveron on bon fricot. Onna demeindze que l'avâi fe on tant bio pridzo su la tempérance » ein deseint que ne faillái pas tot metrè pe le z'ecoualles; má se conteintá de pou et vivre sein étre trâo molési po lo medzi. Sa serveinta qu'avâi dza peinsâ de lâi fére on bon repé po son dinâ, se peinsâ autrameint quand l'eut oïu cé pridzo, et lâi fe tot bounameint de la soupa âi z'hefbettès avoué dâi truffes boulâitès, on bocon de lard et dê la salarda âo rampon, que cein est portant bo et bon.

Ma fài quand l'incoura ve cllia medzaille, diabe lo pas que fut conteint et démandà à sa serveinta porquie le lâi avâi fé on dinâ dinse.

- C'est à causa de voutro pridzo de stu matin, se le lai repond.
- -- Ah! ah! Etès-vo dza z'âo z'ua allâ vairè dansi?
- Oï, monsu l'incourâ.
- -- Ai-vo vu que la musiqua dansivè?
- -- Oh na!
- Eh bin, mė... su la musiqua.

AINSI PARLA MALBOUT

UAND il pleut, les jours de printemps, à la campagne, j'aime à conduire mes pas vers la forge de Malbout. Le bonhomme m'y accueille sans façon et continue sa besogne tout comme si je n'étais pas là. Il est trop intelligent pour se dépenser en politesses oiseuses. La conversation s'engage entre deux coups de mar-teau. Il est visiblement satisfait, le maréchal de Poirel: ses monosyllabes sortent sans peine d'un cerveau qui pense. Quelle erreur profonde de croire que seuls les intellectuels sont capables de tenir des discours cohérents. Dans leur genre, les avocats sont des bateleurs : ils jonglent merveilleusement avec les mots et font une impression indélébile sur le badaud des tribunes. Les hommes politiques, qui n'appartiennent pas tous à la basoche, se laissent vite influencer par son voisinage et sont admirables quand ils défendent une juste cause. Faut-il parler des théologiens et des professeurs! Non! Quant aux sacrés journalistes ou journalistes sacrés, je passe...

Ainsi va le monde. Malbout, certes, n'est pas un homme terre à terre, malgré ces apparences trompeuses dont nos semblables nous font si souvent victimes. Il appartient à cette jeune génération bien trempée, consciente de ses devoirs, de ses prérogatives surtout et qui se pique de savoir manier la seule controverse possible en ces jours de révolutionnement des idées. Contredire, voilà la pierre de touche! Rien n'est plus pitoyable que de dire oui et amen à' tout. Heureusement, les citoyens se parquent en tribus plus ou moins compactes et divers comités élaborent des programmes qui servent de fil conducteur. On peut être indifférent à telle ou telle idée qu'ils expriment; on peut même ne pas très bien la comprendre : il suffit qu'elle soit dans le programme, établi par les fortes têtes du parti dans l'intérêt de toute la communauté. Cela dispense d'une étude fouillée. On prêche de